

Beseda te najde

* Charleville

* Paris

* Lyon

* Grenoble

La parole te retrouve

l'atelier franco-slovène de poésie en traduction
Ptuj-Ormož-Veličane

<i>En traduisant, en écrivant</i>	2
ALEŠ ŠTEGER	4
BARBARA POGAČNIK	20
GORAZD KOCIJANČIČ	36
ANDREJ BRVAR	52

En traduisant, en écrivant

Les dangers lorsqu'on s'aventure à passer d'une langue à une autre sont légion. La seule notion de traduire veut dire une chose dans l'esprit d'une langue, et une autre dans la tradition de l'autre. Pour les Slovènes, cette petite nation habituée à vivre au milieu de leurs grands voisins, traduire veut dire suivre de près, vouloir apprendre de l'autre, respecter le mot donné tel qu'il se présente dans la structure consacrée du texte: car respecter, pour une langue qui aurait pu disparaître depuis longtemps, veut dire survivre, élargir son horizon de manière implosive. Une petite langue agit comme ces petits organismes qui dans la nature doivent développer des capacités extraordinaires, voire contradictoires, pour ne pas périr.

Les français d'autre part, baignant dans un bassin bien plus confortable, luxueux même, nous ont, plutôt que d'autres nations sous le charme d'un traduire perpétuel, appris que la traduction était surtout une *poétique du traduire* (selon le mot d'Henri Meschonnic), un jeu des sonorités qui se joue à chaque fois de nouveau, à chaque fois avec un goût différent, un agencement textuel unique mais qui pourtant reste toujours en dialogue. Et ce jeu doit surtout être frais, sa fraîcheur dépendant surtout de la manière dont le moindre élément textuel puisse rencontrer puis embrasser le lyrisme de la longue mémoire de la langue française. Joie de l'harmonie qui a bien peu à voir avec la servilité. Les dédales du traduire où différentes ruelles et impasses se font visibles, ne m'ont pourtant jamais paru sombres ou embrouillés, mais au contraire, saturés de soleil et de rire, comme de longs toboggans pleins de joie presque enfantine pour ceux qui aiment la langue dans tous ses états.

La vitalité, la joie de vivre française – avec la voix sonore et ouverte de Guy Goffette, la voix discrète à l'élégance de chat d'Emmanuel Moses, la voix pleine d'humour de Guil-

laume Métayer où la tradition littéraire se fait un joyeux salon – ayant, dans le cadre de l'atelier de traduction au milieu des vignobles slovènes, rencontré l'oreille attentive des Slovènes – le souvenir de Tomaž Šalamun qui lutte en ce moment avec la maladie restera là, à l'image de son visage ensoleillé soulignant sa modestie enthousiaste, étant toujours, sans cesse et avec son moindre geste le humble serviteur de la Poésie – se prolonge en partie dans ce petit livret, pour que ne tarisse pas le dialogue sur notre sol commun qu'est la littérature, la littérature qui, sans la traduction, ne saurait regarder par les fenêtres de l'autre, sortir d'un seul idéal de beauté, se faire jour à l'autre de l'intérieur. « Je ne peux pas imaginer que les hommes puissent réellement parler une autre langue que le français, » dit avec humour, lors de l'une de nos sessions traductives où les textes s'ouvraient comme les nombreuses chambres d'un Fontainebleau, le quatrième de nos invités français, le lucide et charmant Michel Deguy. Quant on est amoureux de sa langue au point où cet amour puisse durer pour la vie, la traduction est celle qui suscite, toujours à nouveau, le *thaumatzein*, l'étonnement dans le sens philosophique. Être à l'écoute du passage entre les langues est une attention des plus fines, à l'affut des nuances du vent dans les branches.

Les dangers de la traduction sont légion, mais les joies aussi. Si nous vivons bien une époque qui en a beaucoup dit sur les aventures de la traduction et de l'écriture, la vraie vie dans la rencontre des textes dépasse toute théorie. Si certains peuvent penser que l'attention avec laquelle on parle du processus peut, par un excès de rationalisation, ôter à l'objet artistique ses potentialités de croissance, d'autres – que ce soit nous – serons surtout partisans de simplement – goûter le texte lui-même.

Barbara Pogačnik



photo: Jože Suhadolnik/Delo

ALEŠ ŠTEGER (1973), poète, écrivain, essayiste et rédacteur, mais aussi générateur de nombreuses initiatives dans le domaine du livre et de la culture – il est entre autres l'un des fondateurs du festival international *Les journées de la poésie et du vin* et responsable du programme international lors du projet de la Capitale européenne de la culture – Maribor 2012. Son livre débutant *Šahovnice ur* (Les échiquiers des heures, 1995, prix du meilleur premier livre slovène) a été suivi par les recueils de poésie: *Kašmir* (Kashmir, 1997), *Protuberance* (Protuberances, 2002, Prix Veronique), *Knjiga reči* (Le livre des choses, 2005) in *Knjiga teles* (Le livre des corps, 2010, Prix BTBA – Best Translated Book Award – aux Etats-Unis). En 1999, sort son premier roman *Včasih je januar sredi poletja* (Parfois, c'est janvier en plein l'été, 1999, 2007), suivi du recueil des fragments et nouvelles *Berlin* (2007, 2008, Prix Rožanc) et le livre d'essais *S prsti in peto* (Avec doigts et talons, 2009). Dernièrement, vient de sortir son nouveau roman *Odpusti* (Pardonne / Licencie, 2014). Il a traduit en slovène Gottfried Benn, Michael Donhauser, Peter Huchel, Pablo Neruda, Ingeborg Bachmann, Durs Grünbein, Olga Orozco et Césaire Vallejo. Avec plus de trente livres en seize langues traduits à l'étranger, il figure parmi les auteurs slovènes les plus reconnus internationalement.

Beseda te najde.
Se igra s tabo.
Te kotali v vetru.

Ji daš svojo težo.
Ji daš svojo mero.
Objame, ne vzame.

V praznem zakotju.
V nenehnem zatišju.
Prastari obred.

Veter najde ostanke.
Jih vrtinči, prestavlja.
Nedoumljive smeri.

Le smeti v zraku.
Beseda ne išče,
Ko stoji v pesem.

La parole te retrouve.
Joue avec toi.
Te roule dans le vent.

Tu lui donnes ton poids.
Tu lui donnes ta mesure.
Elle embrasse, mais s'enlace.

Dans un trou sans personne.
Un silence sans souffle.
Rituel ancien.

Le vent trouve des restes.
Les tourne et les pose.
Aux quatre vents sauvages.

Que des déchets dans l'air.
La parole ne cherche pas
Elle est au poème.

Na vasi smo se otroci bali moškega, ki ni govoril. Zgrbljen se je tu in tam le nemo zarežal. Večkrat je kdo naskrivaj vrgel za njim kamen, vsi pa smo šli na drugo stran ceste, ko nam je počasi šepal nasproti. Umrl je tiho in samotno, kot je živel, in vse do danes ostaja edini prebivalec moje vasi, čigar imena nisem nikdar izvedel.

Dvoglavi volk v Kunstkameri Petra Velikega, Ritta in Christina Parodi v pariškem Muséum national d'Histoire Naturelle, pari fetusov v formaldehidu berlinskega Muzeja zgodovine medicine pri Charité. Teratologija ni znala odgovoriti, so ta bitja dvoje, ki se je zraslo skupaj, eno, ki se ni nikdar do konca razcepilo? Kaj zanje predvideva stvarnikov načrt? Nerojeni, ki že stoletja ne morejo umreti. Ni skrivnostna smrt, ampak rojstvo.

Pred leti sem v dunajskem Pratru šel v blodnjak zrcal. Podoba mene kot debeluha v enem ogledalu, se je v drugem raztegnila do stropa, v tretjem sta se meni in zrcalni podobi napihnila glavi, da sva se na glas režala. Prislonil sem se ob eno od zrcal, iskal izhod. Najini telesi sta se zarasli, morda se nista nikoli poprej ločili in so zrcala stala tam le, da prikrijejo dimenzijo časa.

Au village, nous les enfants craignons un homme qui ne parlait pas. Accroupi, il ne faisait que rire de temps à autre, sans voix. Il arrivait souvent qu'un des enfants ait jeté une pierre derrière lui, à la dérobée, et nous passions tous à l'autre bout de la rue lorsque nous le voyions claudiquer lentement vers nous. Il est décédé en silence, solitaire, comme il avait vécu, et jusqu'à aujourd'hui il reste le seul habitant de mon village dont je n'ai jamais su le nom.

Un loup à deux têtes dans la Kunstkamer de Pierre le Grand, Ritta et Christina Parodi dans le Musée National d'Histoire Naturelle à Paris, les paires de fétus dans le formaldéhyde du Musée de l'Histoire près de la Charité à Berlin. La tératologie n'a pas su répondre à la question si ces êtres, qui en grandissant se sont joint l'un à l'autre, sont deux, ou bien un seul, ne s'étant jamais divisé jusqu'au bout ? Que prévoit à leur égard le plan du Créateur ? Ceux qui ne sont pas nés, qui ne peuvent mourir depuis des siècles. Ce n'est pas la mort qui est mystérieuse, mais bien la naissance.

Il y a des années, je suis entré dans un dédale des miroirs dans le Pratre à Vienne. Mon image en ventru dans l'un des miroirs, s'allongeant dans un autre jusqu'au plafond en grand echalas, et dans un troisième moi et mon image reflétée avions la tête gonflée si bien que nous éclations de rire. C'est alors que je me suis appuyé contre l'un des miroirs, cherchant la sortie. Cet instant où nos corps se sont cicatrisés – peut-être ne s'étaient-ils jamais séparés auparavant – et où il semblait que les miroirs se trouvaient là juste pour recouvrir une dimension du temps.

Pot pelje mimo angleške vrstne hiše, v kateri sva некоč stanovala. V letu in pol nisem videl nikogar vstopiti ali izstopiti skozi sosednja vrata. Le včasih, ob jasnih jutrih ali po dežju, je izza tankega zidu pridrl moški jok, tako obupan, da me je zmrazilo do kosti.

Največja skrivnost so nohti. Zmeraj znova jih pristrižem, a uporno bežijo ven iz mesa. Kot bi se bali telesa. Sugerirajo, da se ga bojim tudi sam, sumničav, koga vse skrivajo mutasti organi. Potem preberem, da so na Danskem leta 1995 pri obdukciji možganov nekega fanta našli ostanke 21 fetusov, njegovih nerojenih bratov in sestra.

Skrivnost je rojstvo.

Le chemin mène devant une maison typiquement anglaise, adossée aux autres maisons, où nous habitons il y a quelques années. Pendant un an et demi je n'ai vu personne entrer ou sortir par la porte voisine. Mais il y avait des moments, par des matins particulièrement clairs ou après un temps de pluie, où l'on entendait un homme pleurer, et ce son qui affluait à travers les murs fragiles, était si désespéré qu'il me donnait des frissons.

Ce sont les ongles qui sont le plus grand mystère. Je continue à les couper, or ils s'entêtent à vouloir sortir de la chair, de la fuir. Comme s'ils avaient peur du corps. Ils suggèrent que j'en ai peur moi-même, méfiant envers ces êtres qui pourraient être tapis dans mes organes muets. Puis, je lis qu'en 1995, au Danemark, lors de l'autopsie du cerveau d'un garçon, on a retrouvé les restes de 21 fœtus qui furent ses frères et ses sœurs.

C'est la naissance qui est le vrai mystère.

Traduit par Barbara Pogačnik

Vrnitev domov

Na jeklenem stopnišču,
Okrog lončkov z uvelimi rožami,
Cveti rja.

Kovčki, polni umazanega perila
In starih vprašanj, me delajo opotekavega.
Kot da bi od praga do praga selil nemir.

Poslednjih štiristo kilometrov sva molčala.
Nobeden od naju ne vé, če bo moč premolčati
Tudi tišino prihoda.

Pogled v kopalniškem ogledalu,
Pred katerim sem zbežal tako daleč,
Me ni niti za hip izgubil spred oči.

Rentrée à la maison

Sur l'escalier en acier,
Autour des pots de fleurs fanées
Fleurit la rouille.

Les valises remplies du linge sale
Et de vieilles questions me font vaciller.
Comme si je déplaçais l'inquiétude de seuil à seuil.

Nous ne parlons pas pendant les derniers quatre cents
kilomètres.
Aucun de nous ne sait comment faire
Pour garder le silence même à l'arrivé.

Ce regard dans le miroir de la salle de bains
À cause duquel j'ai fui si loin,
Ne m'avait pas lâché un seul instant.

Traduit par Barbara Pogačnik et Guy Goffette

Evropa

Še zmeraj prodajaš zgodbo, da so Turki
Pred durmi Dunaja le iz zvijače podrli šotore.
Da so, maskirani v prodajalce kebaba,
Še zmeraj na preži za pravim trenutkom,
Ko planejo iz svojih kioskov in prerežejo tvoj starikavi vrat.

Čeprav so tvoja plemena za vedno zašla
V močvirjih tvojih barbarskih naklepov
In sama ne ločiš več lobanje Gota
Od lobanje Slovana od lobanje Angla od lobanje Franka,
Še vedno verjameš, da te pomlaja edinole smrt tvojih sinov.

Še vedno misliš, da nas boš vse pretentala.
Ko zatisnem svoje trudne oči, se prikažeš
V podobi tolste kosmate ženske, ki smrče rojeva,
In moškega, ki v temi zraven nje na skrivaj onanira,
Misleč na Ameriko.

L'Europe

Tu revends toujours cette même histoire des Turcs qui
Aurait eu défait leurs tentes devant Vienne juste par ruse.
L'histoire de leur déguisement sous le masque des
vendeurs de kebab
Toujours à l'affût du bon moment pour
Bondir de leurs kiosques et te couper la gorge vieillotte.

Bien que tes tribus se soient à jamais égarées
Dans les marécages de tes desseins barbares,
Et bien que tu ne saches plus dire le crâne d'un Goth
Du crâne d'un Slave du crâne d'un Angle du crâne
d'un Franc,
Tu continues à croire que seule la mort de tes fils te rajeunit.

Tu continues à prétendre que tu pourras tous nous tromper.
Quand je ferme les yeux fatigués, tu m'apparais
Sous forme d'une femme grasse et poilue donnant
naissance en ronflant,
Ou sous forme d'un homme qui dans le noir à côté d'elle
se masturbe en cachette,
Pensant à l'Amérique.

Oreh

Ostal si praznih rok in v rokah imaš oreh.
Sprva ga stiskaš in skrivaš kot kako čarovnijo,
Toda potem stisne vse tebe in veš, da moraš
Odgovoriti in s tem ubiti čarovnika, da bi preživel.
V središču oreha je jedrce, toda jedrce te ne briga,
Rešitev rabiš, ki je zapisana na notranjosti lupine.
Stiska je prehuda, zato stisneš prazno pest in ga zlomiš.
Oreh umolkne, počeni znaki postanejo nedoumljivi
In odgovor sfingičen, a skozi razpoke smukneš v notranjost
In poješ jedrce. Tako si izdolbeš prostor. Tako postaneš ti
jedrce.
In jedrce postane Ti. Ti počepne in čaka,
Da se lupina okrog njega zarase. Kot nekakšen fetus
Čepi in čaka in v orehu je vedno manj svetlobe
In vedno manj ran. Počasi lahko prične Ti brati znamenja
In znamenja so vedno bolj cela.
Ti bere na glas, a ko pride skoraj do konca,
Se lupina zaraste in okoli Ti se znoči. V temi ujeti Ti sliši,
Kako iz cilindra skoči beli zajec z morilskimi sekalci,
Obstoji pred orehom in ga nepremično gleda.

La noix

Tu t'es retrouvé les mains vides: c'est une noix que tu
tiens dans la main.
Tout d'abord tu la serres, la caches comme dans un
numéro de magie,
Puis tout te prend en étau et tu sais qu'il faudra
Répondre, et du même coup tuer le magicien, pour survivre.
Au centre de la noix il y a l'amande, mais tu t'en fiches
de l'amande,
Tu as besoin de la solution, écrite sur la partie intérieure
de l'écale.
L'angoisse est trop pressante, alors tu serres ton poing
vide, tu la brises.
La noix se tait, ses signes fêlés se rendent indéchiffrables,
Sa réponse est celle d'un sphinx. Or tu te glisses à
l'intérieur par des fissures
Et tu manges l'amande. C'est ainsi que tu parviens à te
creuser de la place.
C'est ainsi que tu deviens l'amande.
Et l'amande devient Toi. Le Toi s'accroupit et attend
Pour que l'écale repousse. Comme quelque fœtus
Il attend, pelotonné, la lumière dans la noix diminuant,
Les entailles disparaissant. Peu à peu, le Toi parvient à
discerner les signes
Et ces signes redeviennent de plus en plus intacts.
Le Toi lit à haute voix, mais quand il a presque fini,
La coque elle aussi a fini de cicatriser et la nuit se fait
noire tout autour du Toi.
Le Toi capturé dans le noir entend sauter un lapin blanc
du chapeau cylindre,
Un lapin aux incisives meurtrières, et le voit s'arrêter
Devant la noix, la contemplant sans bouger.

*

Prihaja fant, ki igra
Na halogensko luč.
Od hrupa se ničesar
Ne vidi.
Za njim po smrdljivih kletih
Ostajajo obliži in ribje olje.
To ni metafizična doba.
To ni doba za glas.
To je doba halogenskega hrupa.
Odmašite si slanike iz ušes.
Vohate moj strah?
V razlomljeni luži
Zahaja napoved.
Naša doba se je pričela
Kot zobobol.
Končala se bo s halucinacijami
Mikrobov v temi.

*

Un garçon qui joue de la
Lampe halogène arrive.
À cause du bruit,
On ne peut rien voir.
Il lasse derrière lui, dans des caves puantes,
Des emplâtres de l'huile de foie de morue.
Ce n'est pas une époque métaphysique.
Ce n'est pas une époque faite pour la voix.
C'est l'époque du bruit halogène.
Débouchez-vous les oreilles aux harengs salés.
Vous flairez ma peur?
Dans une flaque d'eau brisée
Une prédiction décline.
Notre ère avait commencé
Comme un mal de dents.
Elle se terminera par des hallucinations
De microbes dans l'obscurité.



photo: Borut Krajnc

BARBARA POGAČNIK (1973), poète, traductrice, critique littéraire et organisatrice des événements littéraires, a fini ses études de philologie romaine à l'Université Catholique de Louvain et terminé son masters à la Sorbonne - Paris IV. Elle est l'auteur des recueils *Poplave* (Inondations, 2007), *V množici izgubljeni papir* (Un bout de papier perdu dans la foule, 2008), *Modrina hiše* (Le bleu transparissant sur la maison, 2013), et de deux recueils en voie de paraître *Stopinje po rižu* (Les pas sur le riz) et *Alica in plašči* (Alice et les manteaux). Un choix de ses poèmes en roumain est paru dans la traduction de Linda Maria Baros (*Funia Luni Iunie*, Bucarest). Ses poèmes figurent dans différentes anthologies, sont traduits en plus de 25 langues et mis en musique. Elle a participé à plus de 40 festivals et manifestations internationales de poésie dans différents pays. Elle dirige le festival *Poètes traduisant des poètes*, avec le français figurant en langue-pont. Elle a traduit une centaine d'auteurs français et francophones en slovène (Pierre Reverdy, Michel Deguy, Roland Barthes, Jean-Luc Nancy, Marguerite Duras, Jacques Derrida, Henri Michaux, Hélène Cixous, Michel Leiris, Maurice Blanchot, Raymond Roussel,...) aussi bien que de nombreux auteurs slovènes vers le français.

Potonjeni grozd

*Eux, comme un vil sursaut d'hydre...
Mallarmé, Le Tombeau d'Edgar Poe*

Svet se ziblje v prepolnem krožniku
in tisti, ki si danes ne morejo kupiti mize,
drsijo z njega kot prezrele grozdne jagode.
Jutri bo prepozno, da bi videli, do katere
predjedi nas je privedla papirna vojna.
Naš jezik je dolg, neskončna, nestrupena kača,
ki se nam vije med rokami
in se prebada skozi kruhke,
z vseh strani enako surov in popečen,
preseneti pa te, ko vidiš, kako
nelačno
poveljuje potonjeni kapitan.

Une grappe noyée

*Eux, comme un vil sursaut d'hydre...
Mallarmé, Le Tombeau d'Edgar Poe*

Le monde se balance sur une assiette trop pleine.
Ceux qui aujourd'hui ne peuvent pas s'acheter une table
glissent par terre tels des grappillons trop mûrs.
Demain il sera tard pour nous rendre compte jusqu'à quel
hors d'œuvre cette paperasserie nous avait menés.
Notre langue bavarde, serpent non venimeux, sans fin,
ondule dans nos mains,
à nous de l'embrocher avec des tranches de pain,
langue de toutes parts à la fois crue et rôtie –
Mais on est bien surpris de voir la fermeté
avec laquelle un capitaine noyé,
en dehors de toute faim,
exerce son commandement.

traduit par Emmanuel Moses et l'auteur

Hologram

Svodi nad našimi čolni so mnogoplastni.
Tipljemo globino in relief najbližjega neba.
Vendar se kot kože na soncu
luščijo druga obnebja. Tako tiho dlan sede ob morje.
Glava v poljubljanju se razpira kot cvet.
In v njem cvetni prah laži
postavlja nove obupane robove
svodov.

Hologramme

Les voûtes au-dessus de nos bateaux ont plusieurs couches.
Nous palpons la profondeur et le relief du ciel le plus voisin.
Or, il y a d'autres firmaments qui se détachent,
telles les peaux sous le soleil. Ainsi, aussi tranquillement
une paume de la main se pose contre la mer.
Pendant le baiser, une tête s'ouvre comme une fleur
et dans son calice, le pollen du mensonge
pose les nouveaux bords désespérés
de voûtes.

traduit par Emmanuel Moses et l'auteur

Mehki, naelektreni lasje

Babica sedi sredi svoje sobe, v soju
pastelov svoje mame, zamolkla srebrnina
ji seva po licih, vse je v c-molu.
Saj sem vedela, da si
nekje tukaj : dobro si se skrila, ji
veselo rečem. Barbika, mi odvrne in
zre v daljavo. Kožni prah iz njenih pudrnic
plava v sončnem levem kotu nad komodo. V
kuhinji so raztreseni riž, moka, sladkor.
Njena ovalna dlan visi kot zlomljena glava
kormorana nad morjem. Zdi se, da je pojedla
preveč raztresenih snovi. Kot bi ji stvari, zbrane
iz časov, napihnale ude.
Lasje ji utrujeno štrlijo pokonci.
Mehko in naelektreno.
Kam naj s tvojimi svilenimi rutami,
jo hočem vprašati. Konji tuje družine
so spravljani v garaži.
Zdi se, da mi hoče nekaj razložiti, da
ima načrt. Jaz bi bila
ob nekem času na nekem kraju, neka
gospa bi poklicala po telefonu in vse
bi se uredilo. A ne slišim
ničesar. Njeni tanki lasje še niso beli.
Ležim v njeni postelji, držim vajeti, rečem

Cheveux fins, électriques

Grand-mère est assise au milieu de sa chambre,
dans la lumière des tableaux peints par sa mère.
Le reflet de l'argenterie terne se pose
sur ses joues, et tout est en mi-mineur.
Je le savais bien, tu devais te trouver par ici,
qu'est-ce que tu t'es bien cachée, lui dis-je d'une voix
joyeuse. Barbika, me répond-elle,
fixant les lointains. La poussière couleur chair de ses
poudriers
flotte au-dessus de la commode, sur le coin gauche,
ensoleillé.
Dans la cuisine, le riz, la farine, le sucre sont répandus.
La paume ovale de sa main pend telle une tête
de cormoran sur la mer. Elle a dû trop manger
de tout ce qui s'était répandu. Comme si les choses,
rassemblées en des temps différents, lui avaient gonflé
les membres. Ses cheveux se dressent, fatigués.
Tendres, électriques.
Où dois-je mettre tes foulards en soie,
voudrais-je lui demander. Les chevaux d'une famille
étrangère se sont installés dans le garage. Il semble
que grand-mère veuille m'expliquer, qu'elle ait
un plan. Qu'il suffirait que je sois
à un moment donné dans un lieu donné, une dame
m'appellerait au téléphone et tout
serait arrangé. Mais
je n'entends rien de ce qu'elle dit.
Les cheveux fins de ma grand-mère ne sont pas encore
blancs.
Je me retrouve allongée dans son lit, ou tenant les rênes, je

ji, da nimam moči vstati. Babica stoji
sredi sobe, v škrlatnem soju dragocenih
tapet in kovanih krožnikov.
Mehki lasje ji prasketajo.
Zre v daljavo. Pod kožo ji na obrazu
vidim zastrupljeno kri.
Njene mehke rute ležijo v starem vonju.
V ves svoj vonj pride v hipu, roko položi
na ta čas, da bi pozdravila še *enega*,
s svežimi očmi, z roko v jutru.

lui dis qu'à mon tour je n'ai pas la force de me lever.
Grand-mère
se tient debout au milieu de la chambre, dans le
reflet pourpre
des papiers peints luxueux et des assiettes en argent ornées.
Ses fins cheveux grésillent.
Elle fixe les lointains. Sous la peau de son visage, je vois
du sang empoisonné.
Ses doux foulards sont dans une odeur ancienne, entassés.
En un instant, elle est toute dans son odeur, elle pose la main
sur le temps présent, pour saluer *un autre temps*,
les yeux frais, d'une main dans le grand matin.

Traduit par Guy Goffette et l'auteur

Ognjeni žerjavi

Ko sem se vrnila domov, je moje stanovanje vzdihnilo
kot konj, ki so mu naložili preveliko težo.
Soba, ki sem jo zapustila, je bila
rahlo razmaknjena kot srajca, odpeta na prsih,
rahlo odškrnjeno dihanje,
dolgo preprečeno dihanje,
in balkon je visel nad nama kot dolgonogo jutro,
skozi katerega so se obračali železni žerjavi.
Skušala sem pregrizniti sivi vozec volne v grlu.
Pravkar oprana dlan mi je za hip omahnila.

Z žerjavi je mogoče obrniti svet
na glavo: žerjavi gradijo kot tisoči konjev.
Rušenje ljubezni je dolgotrajen proces.
Včasih kot puljenje obrvi, drugič kot
operacija brez narkoze.
Hladilnik težko diha, plinska napeljava
bliska in vreme ima hud pogled.
Kaplja se ves čas preliva preko roba umazane posode.
Videti je, kot bi se v stanovanju nekdo naselil na toliko
mojih plasteh, medtem ko sem potovala in je stanovanje
vdano čakalo na mojo vrnitev.

Zdaj je tu ptičja hiša in ogenj, ki jo golta: dobri plamen,
močni zamahi kril, ki se ločijo od vode,
ognjeni žerjavi, ognjeni žerjavi.

Les grues ignées

Lorsque je rentrai chez moi, mon appartement poussa
un soupir
d'un cheval qu'on a chargé d'un fardeau trop lourd.
La chambre que je venais de quitter était
une chemise entr'ouverte sur la poitrine,
une respiration se faisant voie avec peine,
respiration longuement interdite,
et le balcon était suspendu au-dessus de nous tel un matin
aux longues jambes à travers quoi tournaient les grues de fer.
J'ai tenté de mordre à travers le nœud de laine de ma gorge,
ma main fraîchement lavée se relâcha un instant.

Avec des grues, on peut tourner le monde
à l'envers : des grues bâtissent comme mille chevaux.
Démolir un amour est un long processus.
Parfois comme si on s'arrachait un sourcil, d'autres fois
comme une opération sans anesthésie.
Le frigo respire lourdement, les tuyaux à gaz
jettent des éclairs et le temps dans les nuages regarde
d'un mauvais œil.
Cette goutte continue à déborder des casseroles salies.
Il paraît qu'il y a quelqu'un qui est venu habiter l'appartement
sur de multiples strates de moi pendant que je voyageais et que
l'appartement attendait, dévoué, mon retour.

A présent, il y a une maison d'oiseaux ici, et une flamme
qui la dévore : flamme bienfaisante,
des coup d'ailes puissants qui se séparent de l'eau :
les grues ignées, les grues ignées.

Pokrajina z meduzo

Meduza je sestavljena iz 90% vode
in njeno grlo je tiho.
Zdravilna goba kombuša raste na vodi.
Niso me pripravili na to, da prestopam preko
tega suhega grla in njegovih rdečih obročev, kjer
srečujem prijateljske bakterije in, povem ti,
drevesa v drevoredu pred nočjo so res visoka,
in ti rečem, kako dolgo in negotovo čakanje
mine, gladko kot izmaknjena svila.
Trenutek, ko se fant nenadoma znajde gol
pred mojimi dlanmi in žarometi so
usmerjeni v naju, in molčiva kot meduzi.
V sokovniku se tlači umazana voda,
toliko perila je bilo že
oprane, grlo pa je še vedno rdeče.
Obročki v grlu bi sedaj tako radi vedeli,
ali gre za poljubljanje.
Spreminjanje pokrajine je veliko delo,
a vsakomur se splača izvedeti tisto
zgodbo o drevesih in pokrajini
z meduzo v grlu.

Paysage avec méduse

La méduse est composée de 90% d'eau
et sa gorge est silencieuse.
Le champignon bénéfique kombusha pousse sur l'eau.
Personne ne m'avait préparée à ce que je sache enjambrer
cette gorge aride avec ses anneaux rougis où
je rencontre des bactéries amicales, et, je te le dis,
les arbres dans l'allée avant la nuit sont vraiment hauts,
et, je t'assure, une attente longue et incertaine
passe elle aussi, lisse comme de la soie arrachée d'un
seul coup.
Le moment où soudain le garçon se retrouve nu
devant la paume de mes mains, les lumières des projecteurs
fixées sur nous, et nous nous taisons comme deux méduses.
Dans le presse-fruits, c'est de l'eau sale qui se tasse,
tant de linge a déjà été
lavé mais la gorge est restée rougie.
Les anneaux dans la gorge meurent de curiosité :
est-ce bien d'un baiser qu'il s'agit ?
Transformer le paysage, c'est une œuvre à part entière,
or tout un chacun aurait intérêt à entendre cette
histoire sur les arbres et le paysage
avec méduse dans la gorge.



GORAZD KOCIJANČIČ (1964), poète, philosophe et traducteur. Il est l'auteur de quatre livres de philosophie: *Posredovanja* (Médiations, 1996), *Med Vzhodom in Zahodom. Štirje prispevki k ekstatiki* (Entre l'Orient et l'Occident. Quatre contributions à l'exstastique, 2004), *Razbitje. Sedem radikalnih esejev* (L'être déchiré. Sept essais radicaux, 2009), *Erotika, politika itn. Trije poskusi o duši* (Érotique, politique etc. Trois essais sur l'âme, 2011) et de quatre recueils de poésie: *Tvoja imena* (Tes noms, 2000), *Trideset stopnic in naju ni* (Trente marches et nous qui ne sommes pas, 2005), *Certamen spirituale* (2008), *Primož Trubar zapušča Ljubljano* (Primož Trubar quittant Ljubljana, 2011). En 2004, il a reçu le Prix du meilleur livre d'essais Rožanc pour son livre d'essais *Tistim zunaj* (À ceux du dehors), le Prix Sovre pour la traduction des œuvres complètes de Platon en 2005, et le Prix national de la Fondation Prešeren pour son livre *Primož Trubar quittant Ljubljana* en 2013. Ses œuvres sont traduites en plusieurs langues européennes.

in ti molčiš takole
spočel sem te

jaz pa rečem
oče sivček norček
kako te imam rad
pa že stoletja ne govoriš
in ko hodiva skupaj
si me ne upaš objeti
oblaki gredo mimo hitreje
vedno težje nama je
veš da me ne poznaš
in zdi se ti
da je še tako malo časa
da je vse zaman
in ne veš kaj bi
in ne veš kaj bi
meni je malo lažje
ko se bo zjasnilo
potem potem
ko naju ne bo več
te bom peljal na sprehod skozi vse svetove
in ti prvič razlagal svoje skrivnosti
nasmeh in solze
in te poslušal
brez konca

(Iz zbirke *Trideset stopnic in naju ni*, 2005)

Et tu te tais
comme je t'ai conçu

et moi je dis
le père le grison le bouffon
comment je t'aime
tu ne parles pas depuis des siècles
et quand nous marchons ensemble
tu n'oses pas m'embrasser
des nuages passent plus vite
c'est de plus en plus difficile pour nous deux
tu sais que tu ne me connais pas
et il te semble
qu'il nous reste si peu de temps
que tout est en vain
et tu ne sais pas quoi faire
et tu ne sais pas quoi faire
ce sera un peu plus facile pour moi
quand le ciel s'éclaircira
ensuite ensuite
quand nous ne serons plus là
nous ferons une promenade à travers les mondes
et je t'expliquerai pour la première fois mes secrets
mes sourires et mes larmes
et je t'écouterai
infiniment

(Du recueil *Trente marches et nous ne sommes pas là*, 2005)

Traduit par Mišo Mičić et Guy Goffette

prijatelj je prišel do ognja
morda že zdaj živiva
življenje ki se je končalo včeraj
madeži svetlobe
na okrutnem drevju
pa trzajo kakor srce
zima je še blizu
premrzlo je
odeja nič več ne pomaga
pretemni za mojo ste nečistost
in preblizu

*sholion: pesem o prijateljih in demonih in o tem da nas prvi
ne zaščitijo pred drugimi čeprav si to stalno domišljamo*

(Iz zbirke *Certamen spirituale*, 2009)

un ami est arrivé au feu
peut-être vivons-nous déjà
la vie terminée hier
les taches de lumière
sur des arbres cruels
tressaillent comme le coeur
l'hiver est encore proche
il fait trop froid
la couverture n'est plus utile
vous êtes trop sombres pour mon impureté
et trop proches

*scholie: un poème au sujet des amis et des démons, et sur
le fait que les premiers ne nous protègent pas contre les
seconds, bien que nous l'imaginions constamment*

(Du recueil *Certamen spirituale*, 2009)

Traduit par Mišo Micić et Guy Goffette

Nymphios (Ženin)

Urbano Te ljubim,
moj Bog,
samo blefiram
beduinske prispodobe.
Nisi ne moja Skala ne Pastir.
Nisi ne moja Žena ne Ženin.
Poznam le ledene tujke
in molk.
Ne bom Te srečal
tam, kjer so
mošus, tisa in cedra
(sploh vem,
kaj vse to pomeni,
mestni otrok,
izgubljen,
brez korenin?)

In vendar Te čakam,
se Te dotikam,
sanjam Vate,
moja želja,
moje Vse.

(Iz zbirke *Tvoja imena*, 2000)

Nymphios (Le marié)

Je t'aime de manière urbaine,
mon Dieu,
ne faisant que bluffer
des métaphores bédouines.
Tu n'es pas mon Rocher ni mon Berger.
Tu n'es pas ma Femme ni mon Marié.
Je ne connais que les mots étrangers, glacials,
puis le silence.
Je ne Te rencontrerai pas
là où poussent
le musc, l'if, le cèdre
(je n'ai même pas l'idée de
ce que cela veut dire,
moi, enfant de la ville,
perdu,
sans racines ?)

Et pourtant je T'attends,
je T'effleure,
je rêve vers Toi,
toi mon désir,
mon Entièrement.

(Du recueil *Tes prénoms*, 2000)

Prevajati Platona v Atenah

nedelja je čas
ko stvari niso
le čakajo
soparno je
in velemesto vrtinči prašni vrt
čisti glas opeva žalosti ekstaze
mojster vešče drgne mrtvo kožo
cigančica igra se v pekočem pesku
v trikrat prevelikih čevljih
hodi proti neizprosnemu
albanski brezdomec
je na boljšem trgu kupil bundo
sredi poletja mu bo odeja in hiša in grob

sedim in se polivam z vodo iz plastenke
nemočen sem pred krivdo sveta
in pred seboj
vedno bolj vroče je
in žalostno in lepo
gledamo se
vsi slutimo

kmalu bomo brez teles

(Iz zbirke *Trideset stopnic in naju ni*, 2005)

En traduisant Platon à Athènes

le dimanche est un moment
où les choses ne sont pas
elles ne font qu'attendre
il fait une chaleur étouffante
et la métropole fait tourner la poussière du jardin
une voix pure chante les tristesses de l'extase
un artisan polit habilement du cuir sans vie
une petite gitane joue dans le sable chaud
portant des chaussures trois fois trop grandes
marchant vers l'implacable
un sans-abri albanais
vient d'acheter une doudoune au marché aux puces
en plein été elle lui servira de couverture, de maison, de tombe

assis, je verse de l'eau embouteillée sur moi
impuissant face à la culpabilité du monde
face à moi-même
la chaleur augmente
la tristesse et la beauté de même
nous nous regardons
avec un pressentiment

que nous serons bientôt dépourvus du corps

(Du recueil *Trente marches et nous ne sommes pas là*, 2005)

starci
bodo odločili boj
posušeni izgubljeni
brez solze za mladostjo
vse kar je zamujeno
je pred njimi
odrekanje jim je
postalo čist zaklad
viden skoz prosojno kožo
dajte mi ime po njih
ko se spreminjam vanje
oblecite me v njihovo telo
ukradite jim to bogastvo
in mi ga dajte kot edini plen
drugače bom premlad za večnost
lepota je brez njih kot okamenelost
ob njih se šele zavem
kaj ljubim bolj od sebe
ne upam si
vprašati nič
nič reči
v njihovi bližini

sholion: *starček lovi zadnje žarke sonca dviga k ustom
skodelico čaja v pristanu s tresočo roko rad bi se naselil
v njegovo sončno oko in gledal morje že sem naseljen v
njegovem sončnem očesu in gledam morje rad bi ljubil
kristusa kot on v morju ljubim ga kot on kdor ljubi svete
se veseli z njihovim veseljem*

(Iz zbirke *Certamen spirituale*, 2009)

les vieillards
décideront de l'issue de la bataille
atrophiés perdus
sans une larme pour leur jeunesse
tout ce qu'on a raté
est devant eux
le renoncement devient pour eux
un trésor pur
visible à travers la peau translucide
donnez-moi un nom en leur mémoire
je suis en train de me transformer en eux
habiliez-moi de leur corps
volez-leur cette richesse
et donnez-la moi en seul butin
autrement je serai trop jeune pour l'éternité
la beauté sans eux c'est comme être pétrifiée
c'est seulement en les côtoyant que je me rends compte
de ce que j'aime plus que moi-même
je n'ose
rien demander
rien dire
quand je suis près d'eux

scholie: *un vieillard en train de capter les derniers rayons
du soleil il porte une tasse de thé à sa bouche dans la rade
avec sa main tremblante je voudrais m'installer dans son
œil de soleil pour regarder la mer déjà je me trouve installé
dans son œil ensoleillé et je regarde la mer je voudrais
aimer le Christ comme lui dans la mer je l'aime comme
celui qui aime les saints se réjouit en leur joie*

(Du recueil *Certamen spirituale*, 2009)

Traduit par Mišo Mičić et Barbara Pogačnik

*Pismo device Eulalije Hieronimu **

*Emona, decembrske kalende, prvo leto
vladavine cesarja Valentiniana II*

O Dalmatinec, bučman, dobro veš, da se ne jezimo nate.
Si pač zbežal na hitro iz Ogleja v halkidijsko puščavo.
Vsekakor moška gesta. A ne jaz ne druge sestre ti
ne sodimo.
Eden je Sodnik. Usmiljen, poln milosti.
In ne navajaj več nam svetih evangeljskih rekov.
Znamo jih na pamet. Me same smo prešuštnice
in sirofeničanke, nekoristne dekle. Zato postimo se
in skrivamo v tej kotlini pred lačnimi očmi vojakov.
Tvoje pismo je bilo na poti skoraj leto. Zakaj ne pišemo
ti več?
Ker kot duhovi v črnem, zasute s hrupom ulic,
hrome od grobosti, skrivamo erotična telesa.
Ti pozabljaš v Siriji, kaj pomeni biti med ljudmi.
Ti pozabljaš v Siriji, da so naselbine že puščava.
In da v njih ni časa. Da se nam mudi postajati le prah
in seme,
četudi megle se že spuščajo nad ločje in za setev je prepozno.
Da med krušnimi stebrišči že prebivamo v njih nič,
ko nad našimi kostmi, ki čakajo na nemisljivo,

*La lettre de la vierge Eulalie à Saint Jérôme **

*Emona, les calendes de décembre, la première année
du règne de l'empereur Valentinien II*

O Dalmatien, cher balourd, tu sais bien que nous ne
sommes pas fâchés contre toi.
Bon, ta fuite de l'Aquilée au désert Chalcidique c'était
vite fait, n'en parlons plus.
Ce fut certes un geste viril. Pourtant, ni moi ni les autres
sœurs ne te jugeons pas.
Il n'est qu'un Juge. Miséricordieux, plein de grâce.
Ne nous cite plus les saintes maximes évangéliques.
Nous les connaissons par cœur. Nous sommes nous
mêmes en situation d'adultère,
nous, Syro-Phéniciennes, servantes inutiles. C'est pourquoi
nous jeûnons et nous nous cachons dans cet entonnoir
des yeux cupides des soldats.
Ta lettre était en route pendant une année entière ou
presque. Pourquoi ne nous t'écrivons plus ?
C'est que nous, fantômes en noir, recouvertes par le bruit
des rues,
paralysées par la brutalité, cachons nos corps érotiques.
Toi en Syrie, tu oublies ce que signifie d'être parmi les gens.
Toi en Syrie, tu oublies que les colonies sont déjà le désert.
Et que le temps n'y est pas. Que nous sommes pressées de
redevenir poussière, sémence,
bien que les brouillards descendent déjà sur les joncs et
qu'il soit trop tard pour les semilles.
Que parmi ces piliers nourriciers nous habitons déjà leur
néant,
quand sur nos os, attendant l'impensable,

speljane bodo širne ceste in stavbe bodo višje kot v Rimu.
In ko ne bo Boga.
Ni časa, da bi pisale pisma, ko v molitvi žile spenjamo s
prihodnostjo,
da vanjo brizgne naša kri in vera. Nihče ne ve za ta naš trud.
Še ti ga ne razumeš več. Ne veš, čemu tišina.
A nekoč se nek otrok bo dotaknil mozaika
in onstran megle, nad snežnimi gorami, ki se vidijo od tu,
mu bo po nas odsotnih zasijal, predaleč za oko,
prostor prav vsega, kar je bilo in bo.
Usmiljen, poln milosti.
Iz teh nevidnosti se zida mesta.
Ti pa dobro se imej na soncu,
le piši dalje in čakaj svojo slavo.

(Iz antologije *Lj kot ljubezen*, ur. A. Šteger, 2010)

(*) Ohranilo se je pismo sv. Hieronima emonskim - se pravi ljubljanskim - redovnicam iz leta 374; v njem se jim opravičuje zaradi neznanega prestopka in jih prosi za odpuščanje.

de vastes routes seront bâties et d'édifices s'élèveront plus
haut qu'à Rome.
Quand il n'y aura plus Dieu.
Le temps nous manque pour écrire des lettres quand dans
la prière nous joignons nos veines à l'avenir
où notre sang et notre foi doivent jaillir. Personne ne
connaît nos efforts.
Même toi, tu ne les comprends plus. Tu ne comprends
pas le pourquoi du silence.
Pourtant, un jour, un enfant touchera la mosaïque
et au-delà du brouillard, au-dessus des montagnes
enneigées que l'on voit d'ici,
lui apparaîtra par nous les disparus, brillant et distant à l'œil,
cet espace de tout ce qui était et ce qui sera.
Miséricordieux, plein de grâce.
Par ces choses invisibles, on construit des villes.
Et toi, passe du bon temps au soleil,
continue à écrire, attends ta gloire.

(De l'antologie *Lj kot ljubezen*, éd. A. Šteger, 2010)

Traduit par Mišo Mičić et Barbara Pogačnik

(*) Il existe une lettre de Saint Jérôme aux religieuses d'Emona – c'est-à-dire de Ljubljana dans l'antiquité – conservée de 374 AD; dans cette lettre, Saint Jérôme s'excuse pour un délit inconnu et leur demande pardon.

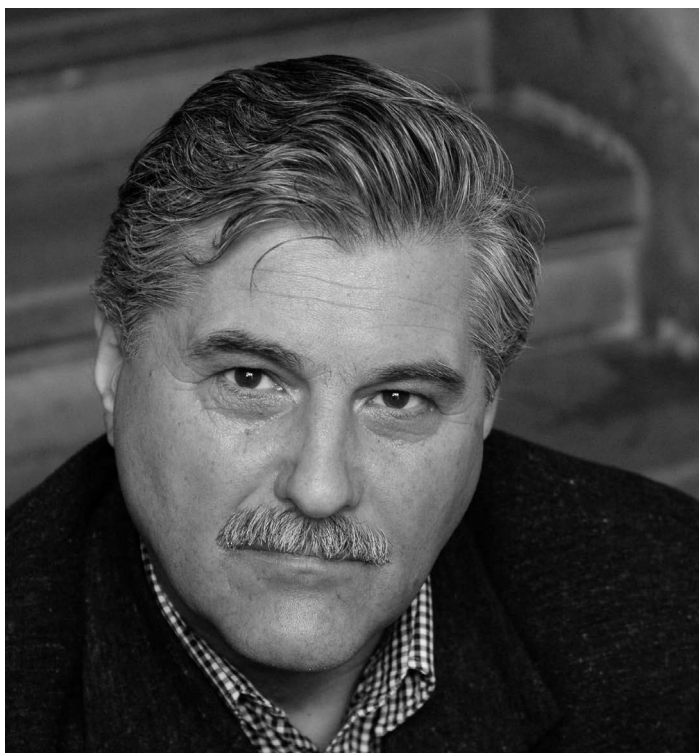


photo: Jože Suhadolnik/Delo

ANDREJ BRVAR (1945), poète, essayiste et rédacteur littéraire pour différentes maisons d'édition, était dès ses débuts littéraires lié à des courants avant-gardistes et critiques du contexte sociopolitique : ainsi il était membre du groupe 442 réunissant artistes slovènes différents. Ses poèmes, publiés dans onze recueils de poésie et de choix de poésie, sont surtout socialement engagés. Sa poésie qui évite des classifications rapides, est marquée d'un vitalisme réunissant le réalisme et le modernisme, proche du monde des objets de manière métonimique. Pour son œuvre (comprennant aussi de nombreux livres pour enfants et pour la jeunesse), il a reçu de nombreux prix, parmi lesquels Le prix national de la Fondation Prešeren, deux fois le titre Glazer da la ville de Maribor et le prix Kajuh.

Balada o sosedovih

Pravzaprav nista bila nič nenavadnega. Zakonca srednjih let pač, brez otrok. Za njo se je vztrajno vlekel oblak močnih ženskih parfumov, on pa je kadil samo cigarete za astmatike iz posušenih listov volčje češnje. Kako in kaj je bilo v hiši – bog ve, ampak z vrtom pred njo sta nedvomno pretiravala oba. Kar naprej sta na kolenih plela trato, ki sta jo kar naprej kosila na štiri centimetre in nič več; kar naprej sta obrezovala zdaj sivko, zdaj pušpan, zdaj pahljačasti javor, odstranjevala trajnicam odmrle dele in poškodovane liste; poleti sta kar naprej pobirala polže z volčjega boba in gosenice z orlice in mečkala uši na jasmínu in vrtnicah, ki sta jim kar naprej nasipavala svežo zemljo, enako kot hortenzijam in okrasnim lukom; čebulnice, v kombinaciji z mačehami, sta kar naprej ruvala in jih ponovno sadila, kopala med grmovnicami nove in nove sadilne jame, prekrivala gredice z mletim lubjem in s prodniki in pozimi s smrečjem in koruzno slamo – kar naprej, kar naprej, kot da v resnici ne gre za vrt, ampak za nekaj drugega, grdega in umazanega med njima, za nekaj, kar je treba kar naprej urejati in čistiti in olepševati, kar naprej prikrivati, spravljati sebi in drugim izpred oči ... Pravzaprav nista bila nič nenavadnega, dokler niste njega maloprej strpali v marico, dokler niso nje že pred kakšno uro naložili v furgon in odpeljali.

La ballade des voisins

À vrai dire, ils n'avaient rien d'extraordinaire. Un couple à l'âge mûr tout simplement, marié, sans enfants. Elle faisait traîner derrière elle un nuage de parfums féminins à forte odeur, alors que lui ne fumait que des cigarettes pour les asthmatiques en feuilles séchées de belladone. Qu'est-ce qui se passait à l'intérieur de la maison – qui sait, mais ce qui est sûr, c'est qu'ils s'adonnaient tous les deux avec un soin excessif au travail dans le jardin devant la maison. Sans répit, ils sarclaient à genoux la pelouse, ils coupaient continuellement le niveau d'herbe pour le maintenir à quatre centimètres exactement; ils taillaient avec insistance tour à tour la lavande, le buis, ou bien l'érable flabellé, ils enlevaient aux plantes vivaces les parties desséchées et les feuilles abimées; l'été, ils s'entêtaient à piquer des limaçons du lupin, des chenilles de l'ancolie noirissante, à écraser des pucerons sur le jasmin et les roses dont il fallait tout le temps remblayer la terre fraîche, aussi bien qu'aux hortensias et à l'ail décoratif; ils n'arrêtaient pas d'arracher des fleurs de pensées poussant à côté des monocotylédones et de les replanter ensuite, ils creusaient toujours de nouveaux trous à plantation entre les arbustes décoratifs, recouvraient les parterres avec de l'écorce moulu et des galets, et l'hiver, avec des branches de sapin et la paille de maïs – tout le temps, tout le temps, comme si en réalité il ne s'agissait pas du jardin, mais de quelque chose d'autre, de quelque chose de laid, de sale entre eux, qu'il fallait sans cesse arranger, nettoyer et embellir, sans cesse camoufler, cacher devant ses propres yeux et devant les yeux des autres... à vrai dire, ils n'avaient rien d'extraordinaire, jusqu'au ce moment-ci, il y a quelques instants, où vous l'avez fourré, lui, dans la voiture cellulaire et elle – ça fait déjà une bonne heure – dans le corbillard qui l'emporta.

Nedokončana pravljica

Nekoč je živel kovač, ki je bil tako črn kot drugi kovači, srce pa je imel kot vsi drugi skupaj ... Takrat je pri vežnih vratih pozvonilo ... Ata se je zdrznil in šel odpirat ... Med topotanjem škornjev je moški glas komandiral: »... z nami ... v imenu ljudstva ... takoj ...« Mama je kar naprej spraševala: »Kaj pa večerja? Kaj pa večerja?« ... Ata se je za trenutek vrnil, me poljubil na čelo in rekel, naj kar lepo zaspim, ker bova nadaljevala jutri ... Bilo je devetega junija petinštiridesetega, točno mesec dni po tem, ko smo na Prešernovi stali v špalirju in obsipavali partizane s cvetjem ... *Nekoč je živel kovač, ki je bil tako črn kot drugi kovači, srce pa je imel kot vsi drugi skupaj ...* Nikoli več nisva nadaljevala ... nikoli več.

Un conte inachevé

« Il y avait un jour un forgeron qui était aussi noirci de suie que les autres forgerons, mais son cœur était plus grand que tous les autres mis ensemble... » À ce moment-là, on entendit la sonnette à la porté d'entrée... Papa sursauta légèrement et alla ouvrir... Au milieu du bruit du piétinement des bottes, une voix masculine décrétait : « ... avec nous... au nom du peuple... tout de suite... » Maman n'arrêtait pas de répéter : « Mais que fait-on du dîner ? Mais que fait-on du dîner ? » Papa retourna un instant au salon, me donna un baiser sur le front et dit qu'il fallait que j'aie bien me coucher puisque nous allions continuer le conte le lendemain... On était le neuf juin quarante-cinq, un mois après que nous faisons la haie le long de la rue Prešeren, jetant des fleurs aux partisans...« Il y avait un jour un forgeron qui était aussi noirci de suie que les autres forgerons, mais son cœur était plus grand que tous les autres mis ensemble... » Le conte, nous ne l'avions jamais terminé... jamais.

Spati, ja, spati ...

če bi ne bilo tistih velikih, vprašujočih oči, tistega deško prostodušnega nasmeška ..., če bi ne bilo prekletega leta petinštiridesetega, maja, ja, šestindvajsetega maja. Me Harkov sredi noči pokliče na Ozno. »Si opazil Ruse?« je direkten. »Spet jih je vse polno tod okrog. Sami enkavedejci. Radi bi dognali, ali res obstaja Werwolf, nacistična partizanska formacija, in ali res operira na Kozjaku. Trudijo se, tvarišči, trudijo, ampak brez uspeha. Mi jim bomo dokazali oboje. Zberi svoje in čim prej gor. Danes teden morajo biti werwolfovci tu, živi in zdravi. Si razumel? Morajo biti ...« Še isto noč aktiviram Boža, Štefa, Egon in druge. Oboroženi z lahkimi thompsonkami in mitraljezoma hajkamo kontinuirano, podnevi in ponoči. V akcijo vključimo okrajna pooblaščenstva in medvojno mrežo, ja, vse javke, vse informatorje, obveščevalce in aktiviste. Enkrat, dvakrat, trikrat prečesemo zahteven, grapasto razrit teren do Dravograda in počez, do državne meje, vtaknemo nosove v vsako domačijo, vsak svinjak, vsak kozolec, na izpostavljenih krajih postavimo zasede, v zaselkih straže – nič, nič, pri milem bogu nič. Šesti dan ukažem pozno zvečer napad na vaško orožniško postajo onkraj meje. Vseh deset kifeljcev ujamemo brez boja – sam star, odslužen kader –, med njimi, ja, med njimi pa tiste velike,

Dormir, oui, dormir...

s'il n'y avait pas ces grands yeux pleins de questions, s'il n'y avait pas ce sourire ingénu de garçon... s'il n'y avait pas cette maudite année quarante-cinq, c'était en mai, oui, le vingt-six mai. Alors Harkov m'appelle au milieu de la nuit pour me faire venir à OZNA*. « T'as vu tous ces Russes ? », m'adresse-t-il sans prendre de détour. « Il y en a des masses dans les alentours. Que des NKVD. Ils voudraient déterminer si la Werwolf, cette formation nazie maquisarde, existe vraiment, et si elle opère vraiment sur Kozjak. Ils font de grands efforts, de vraiment grands efforts, les camarades, mais sans succès. Ce sera nous qui leur fournirons les preuves. Rassemble les tiens et montez sur Kozjak au plus vite possible. Dans une semaine, les Werwolf doivent être là, sains et saufs. Compris ? C'est impératif... » Cette même nuit, j'ai fait activer Božo, Štef, Egon et les autres. Armés des thompsons légers et de deux mitrailleuses, nous continuons la poursuite sans répit, le jour et la nuit. Nous faisons participer à l'action tous les délégués de district, le réseau de guerre, oui, tous les agents secrets, les informateurs, les espions, les activistes. Nous ratissons le terrain, creusé de ravins jusqu'à Dravograd et outre, jusqu'à la frontière nationale, une fois, deux fois, trois fois, nous fourrons le nez dans la moindre demeure paysanne, dans tout étable à porcs, tout hangar, nous tendons des embuscades dans les lieux exposés, dressons la garde dans les hameaux – rien de rien, dieu en soit témoin, rien. Le sixième jour, tard dans la nuit, je donne l'ordre d'attaquer une gendarmerie de village juste après la frontière. Les dix flics y sont pris tous, sans coup férir – juste du cadre vieux, inutilisable – mais parmi eux, oui,

vprašujoče oči, tisti deško prostodušni nasmešek ... »No, pa jih imamo,« se sedmi dan zadovoljno muza Harkov. Osmi dan mi kurir izroči pismo v polomljeni slovenščini: »Prisegafa pri Bogu, da naša sin ...« Deveti dan sta oba v moji pisarni, okorna, v zakmašnih gvantih. Jima ustrežem, ju peljem v preiskovalni zapor ... Tiste velike, vprašujoče oči, tisti deško prostodušni nasmešek ... Deseti dan zarna werwolfovce postrelimo, po dva in dva pred zidom zaporniškega dvorišča ... Ja, od takrat ... od takrat vsako noč ... vsako noč tiste velike, vprašujoče oči, tisti deško prostodušni nasmešek ..., vsako zadihano, pôtno noč z razbijajočim srcem, ki bi rado počilo.

parmi eux, ces grands yeux pleins de questions, ce sourire ingénu de garçon... « Eh ben, nous les avons eu finalement, » Harkov affiche un sourire d'aise, le septième jour. Le huitième jour, le courrier me remet une lettre, écrite en un mélange d'allemand et du slovène : « Nous jufons devant Dieu que noftre fils... ». Le neuvième jour, les voilà tous les deux dans mon bureau, lourds, endimanchés. Je leur accorde cette faveur, je les mène dans la prison de détention préventive... Ces grands yeux pleines de questions, ce sourire ingénu de garçon... Le dixième jour, tôt au matin, nous fusillons les Werwolf, mis deux par deux devant le mur de la cour de la prison... Oui, et depuis... depuis ce jour-là chaque nuit... chaque nuit, ces grands yeux pleins de questions, ce sourire ingénu de garçon... chaque nuit essoufflée, en sueur, à cœur battant, prêt à éclater.

* Le service de sécurité et de renseignements yougoslave qui opérait vers la fin de la deuxième guerre, c'est-à-dire entre les années 1944 - 1946 (appelé en croate « Odjeljenje za zaštitu naroda », le département de la protection de la population). Cette organisation sinistre gérait des camps de concentration où étaient enfermés les minorités hongroise et autrichienne, et était responsable des milliers d'exécutions des membres de formations militaires anticomunistes qui ont eu lieu, dans la plupart des cas, entre mai et juillet 1945 (note de traductrice).

Scherzo III

»Tak je kot rezan kamen.« – »Aja? ...« – »Eni pravijo, da je podoben Stalinu.« – »Aja? ...« – »Pravzaprav ne hodi, ampak maršira, vzravnano, kot da je ves svet njegov, kot da se bo zdaj zdaj zvrnil nazaj.« – »Aja? ...« – »Medtem ko maršira, privzdiguje levo ramo in se v roki poigrava s ključi.« – »Aja? ...« – »Tudi s ščipalnikom za nohte.« – »Aja? ...« – »Tudi z zobotrebcom.« – »Aja? ...« – »Nasprotno pa drugi zatrjujejo, da je operetni tip.« – »Aja? ...« – »Najbrž zaradi gromkega glasu in las, počesanih na prečo.« – »Aja? ...« – »Kakorkoli že, posledice let in težnosti so tu: povešajo se mu veke, povešajo lica, poveša pisarniški trebuh.« – »Aja? ...« – »Sivijo mu brki, sivijo zalizci, zanimivo, obrvi pa ne.« – »Aja? ...« – »Že itak ozke oči se mu pri smehu še bolj zožijo, zožijo v špranji. Bog ve, ali skoznje sploh kaj vidi?« – »Aja? ...« – »Bogve zakaj, ampak uro nosi na notranji strani zapestja.« – »Aja? ...« – »Menda ima na Poljskem nezakonsko hčer in v Rušah sina.« – »Aja? ...« – »Menda se je ena zaradi njega vrgla pod vlak.« – »Aja? ...« – »Vrgla z zavitkom njegovih pisem v plaščnem žepu.« – »Aja? ...« – »Pravijo, da ga zadnja leta muči zimska depresija.« – »Aja? ...« – »Seveda, astrološko je lev.« – »Aja? ...« – »Poleti ... poleti

Scherzo III

« Il ressemble à de la pierre taillée. » – « Ah bon ? ... » – « D'aucuns disent qu'il ressemble à Staline. » – « Ah bon ? ... » – « En réalité, il ne marche pas, mais il avance au pas, la tête relevée, comme si le monde entier était à lui, comme si, à un moment près, il allait être renversé. » – « Ah bon ? ... » – « Pendant qu'il fait sa marche, il lève légèrement l'épaule gauche et joue des clés dans sa main. » – « Ah bon ? ... » – « Même avec le coupe-ongles. » – « Ah bon ? ... » – « Même avec un cure-dent. » – « Ah bon ? ... » – « Mais à l'inverse, d'autres affirment qu'il est plutôt un type d'opérette. » – « Ah bon ? ... » – « Sans doute à cause de sa voix sonore et de ses cheveux coiffés à la raie. » – « Ah bon ? ... » – « Quoi qu'il en soit, les conséquences de l'âge et de la gravitation se font voir : ses paupières s'abaissent, ses joues s'abaissent, son ventre de bureau pend. » – « Ah bon ? ... » – « Sa moustache devient grise, ses tempes grisonnent, mais, très intéressant, pas ses sourcils. » – « Ah bon ? ... » – « ses yeux, presque bridés de toute manière, se font même plus étroites lorsqu'il rit, jusqu'à devenir fissures. Qui sait s'il voit quoique ce soit du tout ? » – « Ah bon ? ... » – « Qui saurait dire pourquoi, mais il porte sa montre tournée vers l'intérieur du poignet. » – « Ah bon ? ... » – « Il paraît qu'il a une fille illégitime en Pologne et un fils à Ruše. » – « Ah bon ? ... » – « Il paraît qu'à cause de lui une femme s'était jetée sous le train. » – « Ah bon ? ... » – « Oui, elle s'est jetée, une liasse de ses lettres dans la poche de son manteau. » – « Ah bon ? ... » – « On dit que ces dernières années, la déprime hivernale le tourmente. » – « Ah bon ? ... » – « C'est logique, il est lion dans l'horoscope. » – « Ah bon ? ... » – « Alors que l'été... l'été, il se balade nu

pa gol kolovrati po Pohorju, prehranjuje se s surovimi gobami in z borovnicami in se kopa v potokih in jezerih.«
– »Ampak kdo, za božjo voljo?« – »Brvar! Andrej Brvar vendar!« – »Andrej Brvar? ... Uaaau! ... Kaj ne poveš! ... Daj, povej še kaj!«

par le mont Pohorje, il se nourrit des champignons crus et des myrtilles et se baigne dans les ruisseaux et les lacs. »
– « Mais qui ça, nom de dieu ? » – « Brvar ! Andrej Brvar bien entendu ! » – « Andrej Brvar ? ... Uhlalala ! ... Mais c'est quand même incroyable ! ... Alors, raconte encore ! »

*Ogrlica iz modrih in mozaičnih,
s pozlato okrašenih jagod iz stekla in gagata*

3. stoletje, Poetovio, gr. 130, dl. 41 cm

Ko se dvigne iz valov rjuh, se dvigne tudi sladkasti duh po mladi ženski. Zunaj, v peristilu, sapica razpira vrtnice in smola se kot méd poceja po češarkih. Bosa stopa po opečnih tlakovcih v obliki satja in spotoma odtrga grólico z muškato žoltih grozdov, razsutih po orehih, jabolkah in slivah, sinjih od meglice. Ne, ne zavije v atrij z zagrnjenim impluvijem, ampak séde k lepotilni mizici, da ji bela kratka tunika, na rokavcih speta s fibulami, zleze po napetih stegnih gor. Zglajéni bron okroglega zrcalca kaže, kako z desnico sega v skrinjico z zatičem, kako po njej brklja iz kota v kot, kako povleče ven ogrlico iz modrih in mozaičnih, s pozlato okrašenih jagod iz stekla in gagata, kako si levi, desni konec cingljajočega nakita hkrati nese čez ramena, pod črno grivo skódranih, spuščениh las, in zdaj ... zdaj tam spodaj spenjaš konec s koncem, združuješ ju v celoto, da se ti povsem enaka hribčka privzdigujeta z robidnicama na vršičkih, da molíš naprej zaobljena komolca z jamicama v laktih sklepih, da napol razkrivaš, napol zakrivaš blede, vlažno, v pregibih puhasto intimnost pazduh ... Ah, ta kretnja ... ta ena sama, hipna kretnja ... Kaj je spričo nje preteklost? Kaj sedanjost? Kaj prihodnjih časov nezadržni beg?

*Le collier de baies bleues, mosaïques,
ornées avec de la dorure, en verre et en agate*

3ème siècle, Poetovio, gr. 130, 41 cm

Lorsqu'elle se lève des vagues de draps, l'odeur douceâtre de jeune femme se lève avec elle. En dehors, dans le péristyle, un souffle fait légèrement frémir les pétales des roses et la résine coule par les pommes de pin comme du miel. Elle marche pieds nus sur les pavés en forme de rayons de miel, cueille en passant un grain de raisin jaune muscadet, répandu sur les noix, les pommes et les prunes, azurés par une brume légère. Non, elle ne décide pas de passer dans l'atrium avec l'impluvium voilé, mais s'assied devant sa coiffeuse, en sa courte tunique blanche qui, assemblée sur les manches par les fibules, glisse pour découvrir une partie de cuisses à peau ferme, éclatante. Le bronze lisse du miroir rond reflète le geste de sa main droite qui se tend vers le coffret à bijoux avec cheville, y fouille d'un coin à l'autre, en extrait un collier de baies bleues, mosaïque, ornées avec de la dorure, en verre et en agate, puis porte à la fois le bout gauche et le bout droit du bijou tintant à travers ses épaules et disparaît sous la crinière noire de ses cheveux défaits, bouclés, et à ce moment-là... tu joins les deux bouts sous les cheveux, les faisant une seule pièce, et tes deux buttes tout à fait égales en train de se lever, les deux mûres de ronce à leurs sommets, tu tends en avant tes coudes arrondis marqués par des fossettes aux articulations de l'avant-bras, si bien que tu découvres et dissimules à la fois l'intimité pâle, moite, duveteuse du pli de tes aisselles... Ah, ce geste... un seul geste de la main, si passager... face à ce geste, qu'est-ce que le passé ? Qu'est-ce que le présent ? Qu'est-ce que la fuite irrésistible des temps futurs ?

La plupart des traductions qui figurent dans cette anthologie est issue de l'atelier franco-slovène de poésie en traduction, organisé dans le cadre du Festival international Les Journées de poésie et du vin 2013 à Ptuj en Slovénie (www.versoteque.com).

Beletrina*

www.beletrina.com

Borštnikov trg 2
1000 Ljubljana
Slovénie

Octobre 2014

édité par: *Barbara Pogačnik & Renata Zamida*
remerciments à: *Guillaume Métayer et Mateja Bizjak Petit*

droits et permissions: *Renata Zamida*, renata@zalozba.org

Beletrina*



» *Člnevi poezije*
in vina



TINQUEUX